

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **118 (1992)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

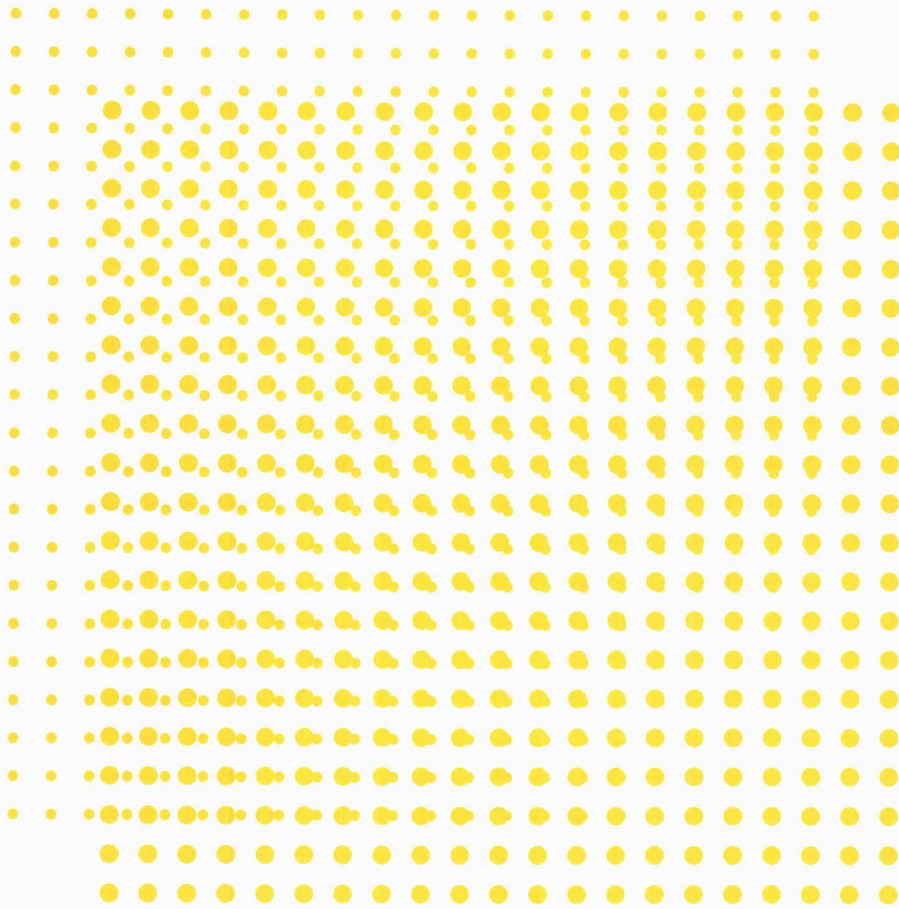
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La qualité est une plus-value qui ne coûte rien

Qu'est-ce que la qualité?

"Et ce qui est bien, Phaedrus, Et ce qui n'est pas bien — Avons-nous vraiment besoin de quelque'un pour nous enseigner cela?" Platon

"Dans nos mondes, il n'y a de la place que pour des produits de qualité!" Publicité Innovation

Qu'est-ce que la qualité en architecture?

Selon Vitruve, la qualité en architecture est caractérisée par trois éléments: Utilitas, Firmitas, Venustas, que l'on peut traduire par: Fonctionnalité, Solidité, Beauté.

Vitruve avait l'avantage de la clarté; car la mise en exergue actuelle du seul aspect économique tend à occulter la nécessité de l'appréciation globale.

Quand on évoque aujourd'hui la qualité, parle-t-on de la qualité de l'espace construit ou du choix des matériaux?

Le coût d'un objet est par nature dépendant de la qualité de ses composants et de sa réalisation. Tout le monde admet que le prix d'une boîte de foie gras soit directement lié à sa qualité et dépende essentiellement de son poids et de sa densité de truffes au dm³.

De même le coût d'un livre découlera du type d'édition, de la qualité du papier et du nombre de ses pages. Un Baudelaire ou un Shakespeare ne s'achètent pas plus cher qu'un Agatha Christie ou un Frédéric Dard.

Et le billet d'entrée au cinéma coûtera la même somme pour "E la Nave va" que pour "James Bond 007".

Pourquoi donc cette dissociation entre valeur commerciale et valeur culturelle, communément admise pour la littérature, le théâtre ou le cinéma, est-elle si difficilement perçue en architecture?

Ce n'est pas à l'aune du coût du carrelage que se mesure la qualité de la construction, mais bien à la maîtrise des espaces et de la lumière.

Cette qualité spatiale, créée par l'ordonnance des volumes, la succession cohérente des espaces et le dosage de la lumière, est une toute autre notion que la qualité technique d'un bâtiment.

La qualité spatiale n'engendre pas nécessairement des coûts supplémentaires, mais elle procède certainement d'une réflexion intellectuelle plus approfondie. Le Corbusier parlait de l'intelligence des rapports.

Cette qualité-là est un choix culturel de société, indépendante du coût de la construction dont on parle tant, et dont on parle trop. Cette qualité constitue une autre valeur que la société et les pouvoirs publics se doivent de promouvoir.

Ce n'est pas à l'aune du coût du carrelage que se mesure la qualité de la construction, mais bien à la maîtrise des espaces et de la lumière.

IMPRESSUM

"plate-forme" est une publication de la SIA qui paraît une fois par mois en 1992 dans "Ingénieurs et architectes suisses".

Le groupe de travail Unitas est responsable de la rédaction et de la réalisation (Sybille Frey-Wetzel, Hans Jörg Fuhr, Nicolas Joye, Daniel Kündig, Caspar Reinhart).

"plate-forme", secrétariat général de la SIA, case postale Selnaustrasse 16, 8039 Zurich, Tél 01/ 283 15 15

A propos de la qualité architecturale des musées

*L'architecture ne doit
jamais être la fin en soi.*

*L'architecture doit
servir.*

Quand peut-on parler de la bonne qualité architecturale d'un musée ? L'aspect extérieur d'un musée nouveau joue-t-il un aussi grand rôle dans le jugement esthétique que son intérieur ? Le visiteur de musées admettra volontiers que les oeuvres d'art doivent être mises en valeur dans leur intégralité, sans restrictions, étant entendu que la présentation choisie doit remplir toutes les conditions exigées par la conservation et tenir compte des critères relevant de l'histoire de l'art. Une présentation satisfaisante ne découle pas en dernier ressort d'un aspect neutre et discret des salles d'exposition et d'un éclairage régulier et uniforme (éclairage zénithal). Dans la plupart des cas, ces conditions ne sont cependant respectées que partiellement; et — disons-le carrément — les pompeux ouvrages de prestige s'y conforment le moins.

L'esthétique française du XVIIIe siècle mettait, au début, assez souvent l'apologie de la beauté en rapport avec son utilité. Tandis qu'à la même époque à peu près, la conception du beau dans l'art procédait en Angleterre d'un jugement intuitif. L'art ne devait pas être saisi par la seule raison, mais produire une sensation profonde et prolongée sur le spectateur. Cet état d'esprit était à l'origine de la conception romantique de la nature qui prévalut tout au long du XIXe siècle. Des critères comme équilibre, fonction,

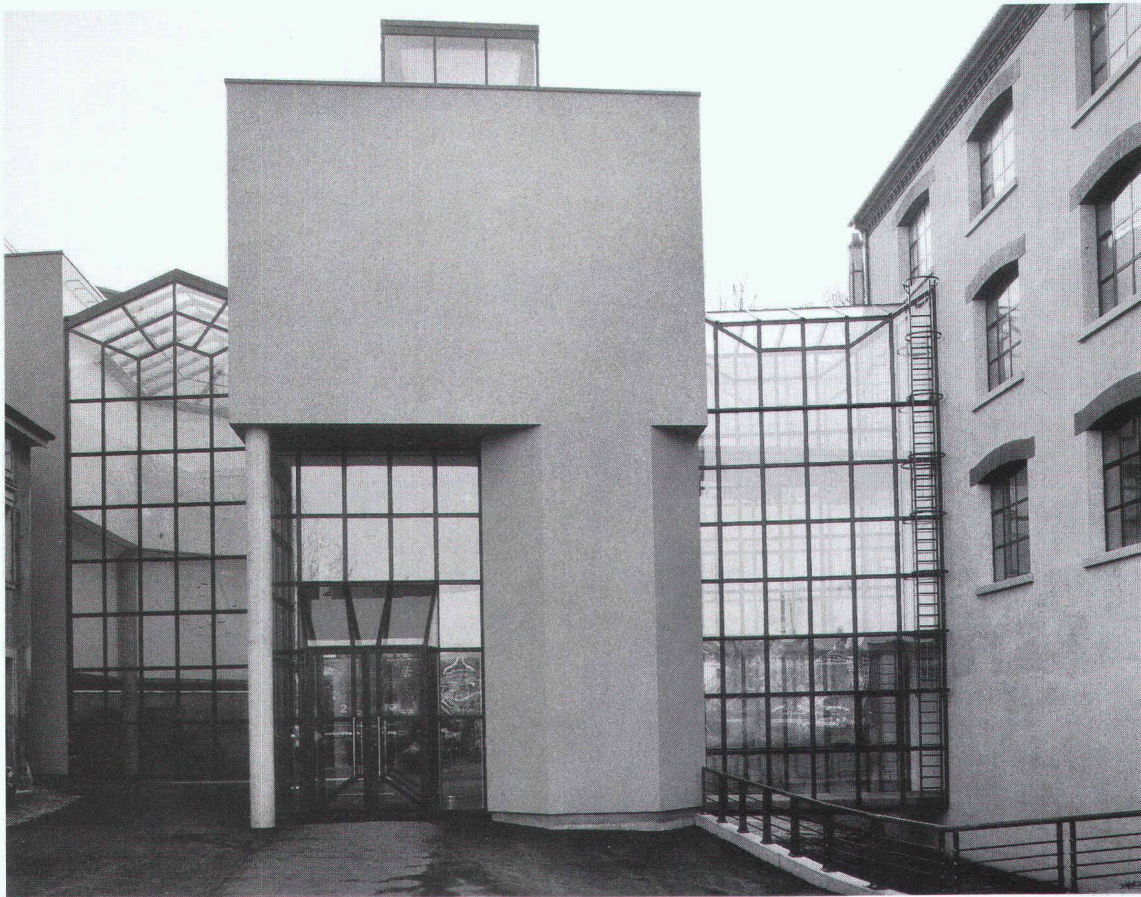
mesurabilité et unité furent remplacés par des notions telles que disproportion, diversité, monumentalité. De nos jours, on est enclin à ne pas considérer ces deux courants esthétiques, nés d'un contexte historique bien précis, simplement comme le principe classique et le principe romantique, mais à y voir également une loi généralement reconnue. Peut-être chaque architecte sérieux se sent-t-il confronté, dans ses phases d'invention et de création, à cette contradiction inhérente à l'art.

Les unités spatiales juxtaposées ou combinées, par pure routine, les unes aux autres ne convainquent pas plus que les espaces démesurés dont l'arrangement est trop recherché. La solution à laquelle il faut aspirer se trouve probablement entre ces deux extrêmes.

L'architecture ne doit jamais être la fin en soi. L'architecture doit servir. Le visiteur d'un musée doit pouvoir la percevoir comme quelque chose de positif sans pour autant devoir toujours y appliquer son attention. Le but principal de l'architecture est de mettre en valeur de façon intégrale et appropriée les objets exposés. Les moyens dont elle dispose pour y parvenir sont ceux d'un traducteur littéraire qui, avec grande sensibilité, doit se familiariser avec une langue autre que la sienne pour réussir à rendre avec clarté le style de l'original. Il doit pouvoir s'effacer devant l'auteur. C'est là que se manifeste sa qualité. L'architecte qui

construit des musées se voit assigner une mission similaire. Il est tenu de créer des espaces neutres dont l'aspect physique ne prédomine pas et qui, pour ainsi dire, font vibrer de façon idéale les oeuvres d'art.

Or, cette qualité spatiale n'est pas, ou que difficilement, mesurable. Par principe, les éléments conférant à l'expression architecturale un effet tapageur, ces éléments qui ont leur origine dans l'architecture de représentation et qui ne répondent pas à une fonction précise, sont de mauvais goût; de même que les citations de styles, les formes déconcertantes, les ornements ou les matériaux fastueux. Cela ne signifie cependant nullement que l'espace construit doit se présenter sous un aspect trop profane, voire industriel. Ce procédé architectonique qu'est l'organisation de l'espace peut également être considéré comme l'encadrement d'une valeur culturelle, d'un tableau exceptionnel, d'une qualité plastique. Il ne peut en aucun cas être assimilé à l'emballage ou à l'enveloppement routiniers. Bien que l'utilité soit un critère qu'il ne faut pas négliger lors de l'organisation de l'espace, le résultat de la perception doit profiter aux objets exposés. L'espace que constitue un musée peut très bien être comparé à une caisse de résonance qui intensifie les couleurs des peintures et les rend ainsi perceptibles à l'oeil.



Musée d'art contemporain à Bâle

Il est intéressant de noter que, aux XIXe et XXe siècles, plusieurs musées ont été construits d'après ces critères et que les budgets accordés à la réalisation de ces ouvrages étaient, presque sans exception, très limités. Citons comme exemples la Dulwich Picture Gallery située au sud de Londres et construite dans les années 1811 à 1813 par l'architecte Sir John Soane; le Musée Kröller-Müller à Otterlo, construit dans les années 1936 à 1953 par l'architecte Henry van de Velde, ou encore le Musée d'art contemporain à Bâle, construit dans les années 1977 à 1980 par les architectes Katharina et Wilfrid Steib.

L'architecture de ces musées se révèle très discrète et n'est en aucune façon préjudiciable à la présentation des oeuvres d'art. Dans les années 80 et 90, de nombreux architectes auxquels a été confiée la conception d'un musée, ont malheureusement tendance à renier ces principes de modération, de sobriété. On constate aujourd'hui un penchant pour une architecture vécue futile qui est mise en scène avec le faste de matériaux onéreux et recherchés. Dans ces conditions, l'art ne peut plus être perçu ni vécu individuellement; il n'est plus qu'un art des masses, un art commercialisé pour être "consommé" le plus aisément possible.

Dans ce contexte, la qualité architecturale des musées est, inutilement, encore plus chère. L'architecture se doit de lutter contre la "pollution optique" de nos villes. Son premier devoir est de garder une apparence sobre. Elle doit pourtant être de bonne qualité, et c'est là que réside la raison pour laquelle elle coûte très souvent plus cher en prestations qu'une organisation superficielle et complaisante de l'espace, car le chemin qui mène vers ce but est long et exige de grands efforts.

Des critères comme équilibre, fonction, mesurabilité et unité furent remplacés par des notions telles que disproportion, diversité, monumentalité.

Interview

Bernard Attinger, architecte cantonal du Valais depuis 1979, intervient depuis plus de dix ans dans des concours ouverts d'architecture. L'engagement de M. Attinger n'a pas seulement stimulé les débats sur l'architecture. Par leur grande qualité, les bâtiments ainsi réalisés militent en faveur d'une politique des concours.

• *Quand vous avez pris vos nouvelles fonctions, vous vous êtes engagé pour une politique de concours. Quelles sont les raisons d'un tel engagement?*

Il fallait à tout prix sortir du débat du "chalet", particulièrement vif en Valais, retrouver un rapport entre le contenant et le contenu. Et le concours a favorisé un brassage d'idées, il a permis de relancer la "machine à réfléchir".

• *Un bâtiment public est un bien commun. Faut-il alors qu'il soit de meilleure qualité qu'un bâtiment privé?*

Oui, toute l'histoire de l'architecture le montre. Il y a, ou il doit y avoir, une différence entre un bâtiment privé et un bâtiment public. Le "Prince", dans le passé, et maintenant l'Etat ou les communes, doivent montrer l'exemple par la qualité des bâtiments qu'ils construisent. Un bâtiment public est une réalisation de la collectivité. Cette réalisation doit avoir pour elle la durée et doit se distinguer des constructions qui répondent aux besoins de tous les jours. Elle doit aussi avoir la prétention de montrer le chemin, d'être en avance sur son temps, même si cette image de la qualité n'est

pas immédiatement agréée par le public. J'ai la naïveté de croire qu'un homme politique doit être en avance sur la population qui l'élit et à laquelle il doit être capable de montrer le chemin. L'architecture dite publique doit jouer ce même rôle. Elle doit de plus affirmer sa fonction, son rôle dans la société.

• *En choisissant la méthode des concours pour le choix des architectes, vous ne vous limitez pas au territoire cantonal. Cela a-t-il un effet sur la qualité?*

Dans la mesure du possible j'essaie effectivement de ne pas limiter la participation aux concours aux architectes du canton mais de l'ouvrir soit à la Suisse Romande, y compris le Tessin, soit à l'ensemble du pays. Souvent un architecte qui habite dans une ville, qui connaît un quartier depuis de nombreuses années, se fixe lui-même ses propres limites. Il peut avoir des préjugés et se bloquer sur un nombre limité d'idées. L'avantage de faire appel à des personnes extérieures est évident: elles apportent une fraîcheur et une ouverture dont tout le monde profite, un regard neuf.

• *Grâce aux concours vous pouvez donc choisir le meilleur projet. Sur quoi se fondent les critères de qualité d'un projet?*

Dans l'analyse et la comparaison des différents projets il faut d'abord voir si le projet est compatible avec le lieu. Construire n'est pas une action innocente: on modifie l'espace d'une ville ou d'un paysage. La manière de poser le projet est la question la plus importante. Après viennent toutes les au-

tres: la réponse au programme, les considérations sur l'organisation du bâtiment sur la manière d'y entrer, d'y vivre. Il faut aussi reconnaître la qualité des espaces, de la lumière, l'ambiance, etc... Le projet doit permettre aux fonctions de s'épanouir et aux usagers de s'y bien sentir. Les aspects techniques et constructifs ne sont pas négligés. Le projet doit former un tout homogène: relation au site, organisation de la construction, des structures, expression des volumes et des façades, tout cela doit former une unité qui puisse être reconnue comme telle.

• *Quand est-il du coût?*

Il est bien clair que dans la recherche du meilleur projet nous ne négligeons pas l'aspect financier. L'économie d'un projet se reconnaît dans la clarté des solutions qui sont proposées. Les meilleures solutions, du point de vue architectural, sont très souvent aussi les plus intéressantes au niveau économique. La raison conduit au raisonnable.

• *Quels sont les critères de qualité d'une construction?*

Tout d'abord, il faut que l'architecture d'un bâtiment remplisse sa fonction. Mais en rester là serait un peu sommaire; il n'y a pas seulement la fonction, il y a aussi l'image de la fonction que l'architecture transcrit dans le temps et dans le mouvement. Cette image est en rapport avec l'importance que la pensée collective donne aux choses. Une école doit accueillir des élèves, mais au-delà de

Construire n'est pas une action innocente: on modifie l'espace d'une ville ou d'un paysage.

ce rôle fonctionnel, elle est le reflet d'une volonté politique de développer la culture et l'enseignement.

• **Le coût d'un matériau fait-il la qualité de l'architecture?**

Non, on peut réaliser des oeuvres de qualité avec des matériaux extrêmement simples. Ce n'est, par exemple, pas le prix de la pierre qui compte. Une pierre, peu coûteuse, mais bien découpée, bien posée et coordonnée à l'architecture du bâtiment donnera un bien meilleur résultat qu'une pierre, d'un prix plus élevé, posée sans esprit. C'est un peu comme en cuisine: avec les mêmes produits de base les cuisiniers, d'un hôtel ou d'une grande chaîne, vous proposeront des mets d'une qualité standard. Si vous quittez ce "conglomérat de production anonyme" pour aborder le même problème avec une personnalité, un grand Chef, vous aurez, avec les mêmes produits et pour le même prix un résultat personnalisé d'une beaucoup plus grande finesse. Il en est de même en architecture. Pour obtenir la qualité il faut un Chef; une personnalité: un Architecte.

• **Pouvez-vous préciser les conditions de la qualité?**

Il me semble évident que la première règle de la qualité c'est l'homogénéité. Comme dans la tragédie classique une architecture doit réunir les trois unités: le lieu, le thème et le temps. Le projet doit construire le lieu en le dominant ou en s'y soumettant. Le thème est lié au programme: il n'est pas possible de réunir sous un même toit une multitude de fonctions

contradictoires. Le temps est aussi une donnée importante: le projet doit être réalisé dans un laps de temps relativement court. Si ce n'est pas le cas, l'architecte change d'état d'esprit, on voit alors s'affronter plusieurs tendances sur une seule construction. L'architecte qui s'exprime doit garder une unité de langage, elle permettra ensuite de dater le bâtiment. Ce ne sont pas là les trois seules conditions mais elles constituent les premières portes sur le chemin de la qualité.

• **Cette politique de concours et de qualité a-t-elle eu une influence sur les coûts de construction?**

Contrairement à ce que l'on pourrait croire spontanément, les concours permettent de mieux contrôler les coûts des réalisations. La préparation d'un concours nécessite une réflexion approfondie sur le programme, les besoins. Cela permet de mieux définir ce que l'on veut construire et cela évite ensuite les hésitations et les modifications en cours de construction. Le projet en devient plus clair, la compétition provoque aussi une recherche dans le domaine de l'économie des moyens à mettre en oeuvre. Durant les dix dernières années, grâce à cette politique, nous avons pu respecter les crédits d'ouvrages qui nous avaient été octroyés, sans crédits supplémentaires, et cela pour des réalisations de qualité et dans des coûts relativement bas.

• **Votre démarche a-t-elle ouvert la voie à des débats sur la qualité de l'architecture?**

En Valais cela a fait bouger les choses. Il y a eu une prise de conscience du rôle des architectes dans la société. Cela a influencé leur manière de travailler. L'ouverture a apporté un air neuf et a rétabli un peu l'échelle des valeurs. Quel que soit le résultat, on tend vers un mieux, mais il est clair que ce mouvement est lent et qu'il ne produira des effets qu'à long terme, et cela à condition que la crise économique actuelle ne provoque pas un repli sur soi et que la profession d'architecte reste ce qu'elle est: une profession libérale, exercée par des individus, chacun unique, responsables de leurs oeuvres et de leurs créations.

Il me semble évident que la première règle de la qualité c'est l'homogénéité. Comme dans la tragédie classique une architecture doit réunir les trois unités: le lieu, le thème et le temps.

Manifestations

La cinquième manifestation qui se tiendra dans le cadre des débats SWB sur les idées d'urbanisme aura pour thème: "Le centre de Vienne/Un quartier de musées: un air nouveau pour une ancienne métropole — urbanité entre culture et commerce?" Cette manifestation aura lieu le samedi 5 mai 1992, de 10 à 13 heures au Museum für Gestaltung de Zurich (salle de conférence, Ausstellungsstrasse 60)

Pour tous renseignements:
Secrétariat
Schweizerischer Werkbund
Limmatstrasse 118, 8005 Zurich
Tél. 01/272 71 76

Le groupe spécialisé pour l'aménagement du territoire et l'environnement de la SIA tiendra une journée d'information intitulée "Aménagement du territoire et étude de l'impact sur l'environnement — Illustration par un cas concret: réurbanisation et densification d'un quartier à Neuchâtel". Cette journée d'information aura lieu le 19 mai 1992, de 9 à 16 heures à l'Université de Neuchâtel, Faculté des Lettres, Aula des Jeunes Rives, Espace Louis Agassiz 1, Neuchâtel.

Pour tous renseignements:
SIA—Secrétariat général
Selnaustrasse 16, 8039 Zurich
Tél. 01/283 15 15

L'exposition "Art et technique" — l'architecte en tant qu'artiste présentée dans les Regio-Galeries de Bâle et Grenzach, est un véritable lieu de rencontre entre l'art et l'architecture, — puisque des architectes y montrent des travaux en tant qu'artistes. Y sont présents: Walter M. Förderer, Peter A. Lehner (tous deux suisses), Daniel Jaegle (F), Wolfgang von Cornberg (D). Également: des éditions de chaises de Vitra (D). L'exposition est ouverte du 2 avril au 30 mai 1992.

Pour tous renseignements:
Regio-Galerie,
Dufourstrasse 11, 4052 Bâle
Tél. 061/271 39 68